



QUATRIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 8 AVRIL 1855.

NUMÉRO 14.

On s'abonne à l'imprimerie  
du Gouvernement.

PRIX : 42 fr. PAR AN.

payables par trimestre et  
d'avance.

# MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne.  
sixième 9 points (pet. rom).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

## PARTIE OFFICIELLE.

### ORDRE.

Le Commandant particulier, etc.,

Ordonne :

Pendant l'absence de M. le lieutenant de gendarmerie Dural, partant pour Acaia et Nuhiva afin d'inspecter les postes de gendarmerie qui y sont établis, les fonctions de procureur impérial près les tribunaux de Tahiti seront remplies par M. Delhomme, aide-commissaire de la marine, à qui M. Dural remettra immédiatement ce service.  
Papeete, le 2 avril 1855.

ROY.

Conformément aux ordres de M. le Chef de division, etc.,

M. Jeun, lieutenant de vaisseau, commandant la golette amovée n. 3, la *Kaméhaméha*, est nommé commandant particulier de Nukuhiva. Il entrera en fonctions à compter du lendemain de son arrivée à Tai-o-hae, où il recevra le service de M. Laurent, lieutenant de vaisseau, commandant la corvette la *Procyonette*.  
Papeete, le 2 avril 1855.

ROY.

## NOUVELLES DIVERSES.

Par le *Flying-Dutch*, entré à 4, venant d'Acapico, nous avons reçu quelques journaux de New-York et de San-Francisco. Les nouvelles d'Europe sont peu intéressantes : rien de nouveau devant Sébastopol ; des mouvements de troupes continuent toujours ; Omer-Pacha est parti pour la Crimée, et la Porte a fait remplacer son armée par de nouvelles troupes dans les provinces danubiennes.

La garde impériale française est partie pour le théâtre de la guerre, où elle se montrera digne de son nom et de la renommée qu'elle a à soutenir.

Le Rhinout a conclu avec les puissances occidentales une alliance offensive et défensive. Il y a 80,000 hommes de belles troupes prêtes à entrer en campagne et destinées pour la mer Noire.

Les préparatifs maritimes imminents de la France et de l'Angleterre pour la reprise prochaine des hostilités dans la Baltique sont poussés avec la plus grande vigueur. Tous les arsenaux anglais surtout sont employés à la construction de canonnières et de batteries flottantes ; ces dernières doivent être à l'abri du boulet.

La garnison de Sébastopol a fait quelques sorties qu'on s'est repoussées.

Il aurait Lyons remplacé l'amiral Dundas dans le commandement de la flotte anglaise dans la mer Noire ; il s'en est entretenu avec Lord Raglan et le général Canrobert ; on compte beaucoup sur son énergie.

C'est un fait extraordinaire que d'empereur de Russie choisisse pour commander des hostilités sur le Danube, le prince, ou il a donné à son ambassadeur à Vienne pleins pouvoirs pour entamer des négociations pacifiques avec ceux de France et d'Angleterre, en prenant pour base les

quatre garanties. Il est certain qu'un corps russe a repassé le Danube et battu une division turque sous les yeux du général autrichien Coronini.

Le ministre autrichien comte Buol a adressé une note au prince Gortschakoff, demandant des explications sur le passage du Danube et l'occupation de la Bolarudscha par les troupes russes.

Des lettres particulières de Vienne disent que le prince Gortschakoff a des instructions pour accueillir toutes les demandes des alliés, excepté en ce qui aurait rapport à la réduction de la Bulgarie et à l'occupation du territoire russe.

Le rôle de la Russie devient de plus en plus ambigu. Elle se trouve déjà par son importance en Europe en arrière des grandes puissances : si elle continue elle finira par perdre en Allemagne son influence qui si longtemps a balancé et quelquefois surpassé celle de l'Autriche. Elle n'a voulu ni prendre part au traité du 2 décembre ni mobiliser son armée ; ses ambassadeurs ont échoué à Vienne, à Paris et à Londres dans leurs tentatives pour faire un traité spécial avec les puissances occidentales. Aujourd'hui que des négociations vont s'ouvrir à Vienne, elle demande à y prendre part et oserait lui sera refusé quoiqu'elle prétende devoir faire partie d'un congrès qui nécessairement devra s'occuper du traité de 1841, dont elle est signataire.

L'armée ottomane en Crimée sera portée au chiffre de 60,000 hommes.

On a expédié d'Angleterre un câble électrique destiné à établir la communication entre Varna et Balaklava. Déjà le télégraphe est presque achevé de Varna à Bucharest, en sorte qu'à tout prix, Londres sera en communication journalière avec la Crimée.

On écrit d'Honolulu :

Il y a trop peu de temps encore que le nouveau roi est monté sur le trône pour que personne puisse se former une opinion sur la ligne de politique qu'il adoptera son Gouvernement ; seulement je pense que lui-même sera sévère et plein de résolution quand il faudra l'être, saura gouverner par lui-même et ne méritera point l'épithète de roi fantôme. Il a déclaré dans un conseil des ministres que s'il était porté à écouter toujours avec bienveillance les conseils de ceux qui agiraient avec conscience et honnêteté, ceux qui, n'obéiraient qu'à des motifs d'intérêt privé n'auraient rien à attendre de lui. L'avertissement n'était pas inutile ; il semble du reste qu'il a produit bon effet. M. Wyllie est plus que jamais l'homme du pouvoir, et le ministre le plus influent après lui est M. Lee, l'honorable chef de la justice du royaume. Sincèrement, je ne puis souhaiter au jeune roi deux meilleurs et plus honnêtes conseillers.

M. Gregg, commissaire des Etats-Unis près S. M. le roi des îles Hawaï a reçu de M. le ministre des affaires étrangères une note qui lui annonce la rupture des négociations entamées par ordre du feu roi au sujet de l'annexion des Sandwich aux Etats-Unis d'Amérique.

## Détails stratégiques sur l'attaque d'une place.

Une place forte, en général, comme une citadelle, se com-



plus de plusieurs parties bien distinctes : d'un corps de place proprement dit, c'est-à-dire d'une enceinte bastionnée présentant plus ou moins de fronts, et des ouvrages avancés destinés à protéger le corps de la place et à en dérober la vue aux coups de l'ennemi; ces ouvrages sont appelés *châsses*, en forçant l'assiégeant à une succession d'attaques pour s'en rendre maître, et s'y lever, multiplient les travaux, rendent ses pertes considérables, et en empêchent d'être le but principal, retardant souvent de longtemps la prise de la place. Le premier de ces dehors est le fossé, dont les dimensions sont calculées de manière que l'excavation fournisse les terres nécessaires à la formation d'un rempart et du parapet qui le couronne. Quand les fossés d'une place sont pleins d'eau, ils en augmentent naturellement les avantages au point de vue de la défense.

Vient ensuite la *tenaille*, espèce de petit ouvrage jeté en avant de la *courtine* (la courtine est une ligne droite qui unit les bastions deux à deux), dont le but est de couvrir les poternes ou petites portes par où la place communique avec son fossé, et de garantir les troupes que l'on peut rassembler dans ce fossé.

En avant de la *tenaille* s'étend la *demi-lune*, ouvrage qui flanque par ses deux bastions collatéraux; les défenseurs communiquent du corps de la place à la *tenaille* par la poterne, de la *tenaille* à la *demi-lune* par un étroit défilé couvert de droite et de gauche par un parapet; enfin, tous ces dehors sont liés entre eux par une sorte d'enceinte nouvelle appelée *chemin couvert*, qui enveloppe tous les ouvrages et dérober, par son relief, à l'ennemi placé dans la campagne, la vue des maçonneries de la place. Ce chemin couvert n'est autre qu'un retranchement en terre; il se compose d'une partie plane contiguë à la ligne extérieure du fossé de place, assez large pour que l'assiégé puisse y manœuvrer avec facilité, puis d'une pente douce qui conduit à une *banquette* ou nouvelle partie plane qui occupe les défenseurs du chemin couvert, protégés en avant par une masse de terre qui constitue, avec la *banquette* et son talus ce que l'on nomme *parapet*, et qui les couvre presque en entier. Cette masse couvrante a, vers la campagne, une inclinaison douce que l'on nomme *glacis*.

Ces premières données établies, il sera plus aisé de comprendre les travaux de l'assiégeant pour arriver au pied de la brèche, ou trouée pratique par le canon aux murs du corps de la place, et qui doit livrer passage aux colonnes d'attaque.

Les opérations d'un siège peuvent se diviser en quatre phases : l'investissement, qui prend le nom de blocus dès que le siège a pour but de couper les communications de la place avec l'extérieur. Il est fait par un corps de troupes dont la force dépend des ressources que peut opposer la garnison, et du voisinage et de la composition de l'armée, qui probablement tentera de soutenir cette garnison. Cet investissement doit être poussé le plus près possible de la place.

— L'assiette des camps est la seconde opération, le plan en a été ordinairement dressé à l'avance à l'état-major général, et les troupes sont dirigées sur les points qui leur sont désignés. Si des villages se trouvent à portée, on y cantonne les soldats.

— La reconnaissance consiste en un plan de la place et de ses environs, sur lequel on établit les mesures et les moyens d'attaque. Pendant la reconnaissance, arrivent au parc de siège les munitions et approvisionnements, et s'achève la construction des fascines et gabions si nécessaires à l'attaque. On détermine ensuite avec soin le front par lequel on attaquera la place : on choisira naturellement en général du moins, le plus faible. C'est ce qui a été très heureusement et très habilement exécuté par les commandants de l'armée devant Sébastopol. Mais des travaux de retranchements et de défense ont pu être établis par des Russes en avant même de la place, afin d'arrêter nos troupes. C'est dans ces sortes de drames un incident que l'on ne peut pas toujours éviter, et dont il faut tenir compte.

Le front d'attaque arrêté, on détermine avant tout l'emplacement des dépôts de tranchées, magasins ou sont amassés les moyens d'attaque nécessaires au génie. On les place de préférence dans les villages ou les ravins; puis on chasse

les postes extérieurs de l'ennemi que l'on force à rentrer dans la place; leur présence gênerait les travaux. Tout ceci est que préparatoire; le lendemain de l'arrivée des troupes devant la place, on peut commencer les travaux du siège proprement dits.

Des officiers du génie déterminent, par des moyens qu'il serait ici superflu de détailler, la direction des capitales, c'est-à-dire des lignes qui partagent en deux parties égales les angles saillants de la fortification, direction indispensable, puis celle de la dernière parallèle tracée dans la nuit suivante.

Nous arrivons tout-à-fait ici aux travaux de l'attaque; à dater de ce moment, nous verrons chaque jour et chaque nuit, avancer rapidement les assiégeants sur la place.

Yauban est l'inventeur de ce système de parallèles ou grands retranchements circulaires, parallèles aux ouvrages de la place que l'on creuse dans le sol, et établies en zigzag sur la direction des capitales, afin d'être le moins possible en prise au feu de l'assiégé, et d'être toujours à couvert, tout en cheminant vers la place. Les parallèles ont également pour objet de protéger contre les sorties de la place le travail des cheminement en zigzag. Les parallèles, au nombre de trois, embrassent le front que l'on attaque et les fronts collatéraux.

La première parallèle, dont la direction a été préalablement jalonnée par les officiers du génie, est creusée dans la première nuit du siège proprement dit; c'est ce qu'on appelle *ouvrir la tranchée*. On sent facilement la raison qui détermine à faire de nuit ce travail : de jour, les travailleurs, entièrement découverts seraient en prise au feu de la place; tandis qu'à la nuit, la première nuit, les terres qu'ils ont creusées, jetées devant eux, forment un parapet qui les couvre suffisamment. Cette parallèle s'établit ordinairement à 600 mètres de la place; elle sert alors de *deuxième parallèle* et est retranchée à la *sape volante*, c'est-à-dire que chaque travailleur a pour tâche de remplir le gabion qu'il a apporté, et que l'officier à la place devant lui dans la direction du travail préalablement à la parallèle. (Un *gobion* est une espèce de cylindre creusé en clayonnage d'un mètre de hauteur.) Une série non interrompue de ces gabions, placés joints, et remplis de terre, forment le parapet ou masse couvrante de la deuxième parallèle jusqu'à la première parallèle n'est formée que de terre.

Les travailleurs sont des sapeurs de l'armée du génie, et des soldats d'infanterie, désignés à l'avance par le major du tranchée un officier supérieur chargé de commander les gardes et les services. Ils sont gardés des surprises par ce qu'on appelle des troupes de protection, dont la force ne peut être moindre que moitié de la garnison. Sébastopol a, dit-on, 34,000 hommes de garnison; ce serait donc ici 17 à 18,000 hommes. Ces troupes de protection sont conduites en avant de la parallèle par des officiers du génie; elles détachent des postes et des sentinelles en avant, et doivent repousser les sorties que pourrait tenter l'ennemi pour inquiéter les travailleurs; ainsi, la première parallèle est presque achevée dans une nuit; des travailleurs nouveaux la complètent et la perfectionnent de jour.

La nuit, sont couverts les cheminement en zigzag, dont nous avons déjà parlé, et qui doivent conduire en sûreté les assaillants jusqu'à la deuxième parallèle, établie à 300 mètres de la première parallèle; l'artillerie a déterminé à 60 ou 80 mètres en avant de cette parallèle l'emplacement des batteries de canons, mortiers et obusiers destinés à étendre les feux de la place, qui ont action sur la marche des attaques.

Nous nous sommes approchés de la sorte de 300 mètres de la place. On entreprend alors la deuxième parallèle, comme nous l'avons dit, à la sape volante. C'est ordinairement la quatrième nuit que ce commence ce travail. Pendant ce temps, l'artillerie transporte ses pièces dans les batteries de la première parallèle. Le feu de l'artillerie ne commence donc ordinairement que le cinquième jour.

De nouvelles communications en zigzag, poussées avec vigueur jour et nuit, conduisent l'assiégeant au pied du glacis, où s'établit la troisième parallèle. La construction de nouvelles batteries a lieu. Ici, le travail devient plus difficile,

et, comme le feu des batteries les protège, les défenseurs, aussi rapprochés de la place, en essient le feu, qui souvent les oblige à travailler à la sape pleine et surtout dans les ripariements qui doivent amener les assiégeants sur la crête du chemin couvert. La sape pleine s'exécute avec des escouades de sapeurs armés de cuirasses à l'épreuve. Chaque escouade est composée de quatre hommes qui conduisent alternativement la tête de l'ouvrage.

Les sapeurs travaillent à genoux, se couvrent à mesure qu'ils creusent en avant, au moyen d'un gabion roulant, bourré de laine, qu'ils posent à mesure qu'ils avancent, avec un crochet à long manche. Ce gabion est à l'épreuve de la balle; il se couvrent de côté avec les terres d'excavations, ce travail suppose que l'artillerie des batteries a éteint à peu près le feu de la place, qui n'a plus guère que son feu de mousqueterie; il serait sans cela très dangereux, et il faudrait renoncer à l'attaque de jour.

Il s'agit maintenant de s'établir sur la crête du chemin couvert, c'est à dire, en terme de métier, au faîte de l'ouvrage; cela se peut pratiquer de deux manières, ou de vive force ou pied à pied. Ces batteries nouvelles de mortiers, d'obusiers, et quelquefois de pierriers, ont été établies en avant de la troisième parallèle; c'est sous leur protection que l'on débouche de cette parallèle à la sape pleine, pour s'emparer du chemin couvert.

L'attaque pied à pied est préférable, et consiste à arriver à la sape pleine, depuis la troisième parallèle jusqu'à la crête du chemin couvert; elle dure cinq à six jours. Des bandes de franchis-ouverts ou gradins sont alors construites pour descendre dans le chemin couvert, dont il faut chasser l'ennemi. Là, c'est une mêlée sanglante en général, mais où la victoire demeure presque toujours à l'assiégeant. Les troupes, une fois maîtresses du chemin couvert, y restent environ une heure, pendant laquelle se fait le couronnement, proprement dit, du chemin couvert, après quoi elles se retirent derrière, et alors on procède à l'établissement des batteries qui acheveront d'éteindre en même temps le feu de la place.

Pendant que les batteries et les contre-batteries agissent contre les défenses, on travaille à la descente du fossé, qui quelquefois se fait à ciel découvert. Cette descente consiste en une galerie qui part d'un certain point du glacis, et va, par une pente douce, déboucher au fond du fossé, vis-à-vis de la batterie de la brèche par où l'on veut monter à l'assaut; lorsque le fossé est plein d'eau, la descente débouche au niveau de l'eau, et dans ce cas il s'agit de combler le fossé avec force sacs pleins de terre et fatines, espères de fagots.

Comme l'assiégé jette dans les travaux des grenades, des pierres, et des artifices, il est nécessaire de blinder les parties de descente qui sont à ciel ouvert. Pour cet effet, on couvre la galerie par des claies et plusieurs couches de fascines qui sont supportées par un dispositif de blindes. Une blinde est un simple châssis, composé de deux montants verticaux unis par deux traverses horizontales. Une semblable descente exige encore trente-six heures.

Les batteries et les contre-batteries n'ont cessé de jouer; les premières ont pratiqué une brèche convenable à un assaut. Quo le fossé soit sec ou plein d'eau, nous avons vu le moyen d'arriver au pied de cette brèche. Ici l'on peut dire que la place ne peut tarder à se rendre; il ne faut pas croire qu'il y ait pour elle nécessité de le faire, car c'est à vrai dire le seul instant qu'il soit possible à l'assiégé d'opposer à l'ennemi, des forces supérieures, ce dernier ayant de la peine à gravir la brèche, et moins d'espace pour manœuvrer que l'assiégé qui a ses repparts.

Quoi qu'il en soit, la brèche une fois praticable au basting, l'assaut est donné, c'est à dire qu'à la pointe du jour les troupes en colonnes serrées débouchent de la descente, montent sur la brèche, attaquent de vive force l'assiégé, qui peut bien leur disputer le terrain, mais est bientôt forcé de capituler si l'attaque a été vigoureusement conduite.

Mais, comme nous le disait verbalement l'auteur de cette notice, le talent, la vigueur de l'attaque peuvent être combattus par des obstacles imprévus de température, de localité ou de guerre; de nouveaux efforts peuvent être nécessaires par des travaux de défense établis à distance de la place attaquée, sur un terrain favorable et propre à ar-

rêter la marche des troupes assiégeantes. Ce fait peut se produire en Crimée pour l'attaque de Sébastopol. On retardera ainsi la chute de la place assiégée, l'humanité s'en affligera, car il y aura plus de sang de répandu; mais, pour être ajournée, la victoire n'en sera pas moins sûre.

## VARIÉTÉS.

### CONTRAT DE VENTE PEU COMMUN.

Nous empruntons au *Journal du Notariat*, de Paris, la pièce suivante qui présente un tour de force poétique d'une amusante originalité.

Par devant Laloire et l'un de ses confrères,  
Résidant à Lyon, sous-signés et notaires,  
Comparait Chaffanjon (Jean-Balthazar-Landry),  
Vigneron et fermier, demeurant à Fleury;  
Lequel, par le présent, code, vend et délaisse,  
Purement, simplement, avec ferme promesse  
De toujours garantir de toute éviction,  
Bette, charge, hypothèque et toute autre action,  
A Piqueplan (Gaspard), muni de la licence  
Qu'aux écoles de droit on donne à la science,  
Demeurant à Louhans (Saône-et-Loire), en ce jour  
A Lyon, et logé place de Bellecour,  
Acceptant et prenant.

#### OBJET DE LA VENTE.

Une pièce de terre  
Située à Fleury, terroir de la Corbière,  
De contenance au total d'un hectare environ,  
Confinée au matin par le pré de Loron,  
Au midi par la terre à Jean-Pierre-Devigne,  
Au couchant par le bois, et bise par la vigne  
De Philibert Toutant, sauf tous autres plus droits  
Et désignation, s'il en est toutefois,  
Sans pourtant que le plus ou moins de contenance  
Sur le prix mis plus bas aucunement influence.

#### ADJESANCE.

Pour, ledit acquéreur, jouir de ce terrain,  
Comme de chose propre à partir de demain.

#### ORIGINE DE LA PROPRIÉTÉ.

Chaffanjon a le droit de vendre cette terre  
Pour l'avoir recueillie en l'honneur de son père,  
Ainsi que le constate un acte solennel  
En minute passé devant maître Terrel  
Notaire à Villié, canton de Beaujeu (Rhône).  
Le père Chaffanjon jouissait en personne  
Du terrain dont s'agit depuis plus de trente ans,  
Pour l'avoir acheté de Philippe Toutant.

#### CONDITIONS DE LA VENTE.

Cet abandon est fait sous les clauses qui suivent.  
Que l'usage et le droit aux acheteurs prescrivent.  
Et que sieur Piqueplan promet d'exécuter.  
Il payera les impôts de ce fonds à compter  
Du premier de ces mois; de plus les honoraires  
De ce contrat auxquels auront droit les notaires;  
De toute servitude et de tout droit passif  
Il devra supporter le fait prohibitif,  
Sauf à lui cependant le droit de s'en défendre  
A ses risques, périls, et sans qu'il puisse rendre  
Possible le vendeur de ces faits, en ce cas  
Celui-ci déclarant ne s'y soumettre pas.

#### PRIX DE LA VENTE.

En outre, cette vente est consentie et faite  
Définitivement pour la somme complète  
De douze mille francs que l'acquéreur promet  
De payer dans un an avec juste intérêt.

#### PURGE DES HYPOTHÈQUES.

Piqueplan, acquéreur, fera si bon lui semble,  
Transcrire ce contrat et purger tout ensemble  
Hypothèque et surtout privilèges légaux.  
Du terrain dont s'agit éventuels ardeurs.  
Et si, pendant le temps voulu pour satisfaire  
A ces formalités de purge nécessaire,

Il n'est survenu quelques inscriptions,  
Lesquelles fournira les radiations.  
Sont tous de dépens, intérêts et dommages;  
Et qui ne dernier expressément s'engage.  
Avez-vous vu vaissaux.  
Dedans le vendeur qu'il est céditaire;  
Qu'il est qu'il est libre, et que jamais un maire,  
N'est de son écharpe et le code à la main,  
Ne recoupa pour lui les paroles d'hymen;  
Qu'il n'aura jamais que des neufs épithètes,  
Des actions d'un jour, des amours passagères;  
Que jamais, non, jamais aucun mort d'osa  
L'accoster dans la rue en l'appelant papa;  
Et que s'il arriva que, parfois dans sa vie,  
Il ait à bout mené quelque intrigue hardie,  
Ce n'a jamais été qu'à très louable fin  
Et pour rendre service à quelque bon voisin;  
Qu'il ne fut ni tuteur ni chargé d'une caisse  
Où l'employé souvent se refait et s'enraisse;  
Qu'enfin il n'a jamais gouverné que son bien;  
Que sur le fonds vendu le vendeur ne doit rien.

#### ELUTION DE DOMICILE.

Pour l'exécution de ce contrat de vente,  
Etendant chaque partie, à cet acte présente,  
Elire domicile, et ce, au cabinet  
Du notaire susdit, de maître Lafort.  
Sous les peines de droit, promettent les parties  
D'exécuter cet acte en toutes ses parties.  
Fait audit cabinet, à Lyon, le jeudi  
Vingt-un du mois d'octobre, à l'heure de midi,  
L'an mil huit cent cinquante-deux. Après lecture,  
Notaires et traitants ont mis leur signature.

PULLIAT, clerc de notaire.

#### GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE

des lles de la Société.

Par deux jugements du tribunal correctionnel des lles de la Société, rendus le 28 mars dernier, le sieur Lequelloc (Jean-Marie), débiatant à Papeete, a été condamné pour ventes illicites de spiritueux à des Indiens non munis de permis en règle et contrainct aux articles 9 et 10 de l'arrêté local n. 20 portant règlement sur les boissons.

Savoir:

1<sup>er</sup> jugement: 100 francs d'amende, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure;

2<sup>e</sup> jugement: un mois de prison, 200 francs d'amende, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure.

Pour extrait conforme:

Le greffier,  
Vor DUPOND.

Visé:  
Le président,  
B. PERRAUD.

#### RATIFIERS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 octobre, Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

21 février, Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Navire*, désarmée.

en coque.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hori.

14. Goëlette française *Etoile du Matin*.

24 décembre. Trois mâts américains *John-Land*, capitaine Parcial, en partance pour la Californie.

30 janvier. Baleinier français *Vinslow*, capitaine Colin, en réparation.

86. Trois mâts américains *Sofronia*, capitaine Hall.

8 mars. Goëlette du protectorat *Ruvati*, capitaine Christian, en chargement.

15. Brig américain *Argyle*, capitaine Sabida, sur cale.

29. Goëlette américaine *Pontac*, capitaine Liman, en partance pour Huahine.

30. Brig anglais *Louis et Miriam*, capitaine Milne.

27. Baleinier américain *Potomac*, capitaine Swan.

28. Baleinier américain *Borley*, capitaine Cotte.

4 avril. Goëlette américaine *Flying-Dart*, capitaine Freeman.

5. Goëlette du protectorat *Perle*, capitaine Macdonald,

en partance pour Ana.

Mouvements du port de Papeete du samedi 31 mars au samedi 7 avril 1855.

ENTRÉS.

31 mars. Goëlette du protectorat *Robroy*, capitaine Clark, 58 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Huahine en 3 jours; charge d'oranges pour la Californie.

4 avril. Goëlette américaine *Flying-Dart*, capitaine Freeman, 44 tonneaux, 3 hommes d'équipage, venant d'Acapulco en 28 jours; mâts, vieux cuivre, etc.

5. Goëlette du protectorat *Perle*, capitaine Macdonald, 11 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 3 passagers, venant d'Ana en 2 jours; sur lest.

Devant le port le 3 et le 4.

Baleinier américain *Lafayette*, capitaine Allen, 339 tonneaux, 27 hommes d'équipage, venant de la pêche, 400 barils d'huile.

SORTIS.

3. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Johnson, pour Ruvati.

3. Goëlette du protectorat *Martha*, capitaine Browne,

pour Fanning.

3. Goëlette du protectorat *Robroy*, capitaine Bell, pour Californie.

3. Goëlette de Borabora *Manu-Moana*, capitaine Pacinsson, pour Huahine.

3. Goëlette anglaise *Stanhope*, capitaine Bailey, pour Sydney; 240,000 oranges.

4. Goëlette de Huahine *Peart*, capitaine Majeste, pour Huahine.

3. Goëlette française *Kamelahéa*, commandée par M. Juhan, lieutenant de vaisseau, pour Ana et les Marquises.

5. Trois mâts du protectorat *Diamond-d'Ureille*, capitaine Lemortelle, pour Valparaiso, en passant aux Pothou.

#### ARSENAL DE FARE-UTE.

On continue les réparations du baleinier français *Winslow* et du brig américain *Argyle*.

#### AVIS.

MM. Hort frères, consignataires de trois mâts baleinier français le *Vinslow*, du port du Havre, ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et autres qu'il sera procédé dans le courant de la semaine prochaine, par adjudication publique, à un emprunt à la grosse, sur le fret du navire *Vinslow*, qui montera à la somme approximative de soixante mille francs.

Les souscripteurs auront à s'adresser, pour plus amples renseignements à la maison Hort frères ou au greffe du tribunal de commerce.

#### HORT FRÈRES.

#### NOTICE.

Messrs Hort brothers, consignees of the french whale-ship *Winslow* have the honor to inform M. the merchants and others that during the course of week, tenders will be received for the loan of about sixty thousand francs, upon the cargo of the ship *Winslow*.

For further particulars, apply to their firm or to the clerk of the tribunal of commerce.

Signed: HORT BROTHERS.

#### AVIS AU PUBLIC.

Aucune dette contractée par les marins formant l'équipage du trois mâts français *Vinslow*, pendant son séjour à Tahiti, ne sera reconnue.

Le capitaine,  
COLIN.

#### PUBLIC NOTICE.

No debts whatever contracted by the sailors of the french vessel *Vinslow* during her stay at Tahiti will be acknowledged.

The captain,  
COLIN.

#### VENTE AUX ENCHERES.

M. P. BONNEFIN vendra lundi prochain, 9 avril, à 11 heures du matin, chez M. Victor Fœdurand.

Son fonds de magasin, etc., etc.

#### SALE BY PUBLIC AUCTION

Mr. P. BONNEFIN will sell monday next at 11 o'clock, at M. Victor Fœdurand.

The whole stock of his store, etc., etc.

#### AVIS AU PUBLIC.

Des soumissions cachetées seront reçues au consulat britannique, jusqu'au samedi, 14 courant, pour les réparations du trois mâts barque *Selma*, de Sydney, ainsi que pour la fourniture du matériel nécessaire pour le mettre à même de reprendre la mer, qui selon le rapport de l'expertise, se composent de:

- 1 espars pour mâts de mizaine;
- 1 id. grand mâ;
- 1 id. beaupré;
- 1 id. petit mâ de hune;
- 2 voiles de perroquets;
- 4 mizaine;
- Cuivre et clous;
- Bois dur pour bordages et jambettes;
- Bois de sapin.

Les personnes qui désireraient soumissionner pourront obtenir des renseignements au consulat anglais pour ce qui concerne le mode de paiement proposé pour les réparations du *Selma*.

Papeete, le 7 avril 1855.

#### PUBLIC NOTICE.

Tenders will be received at the british consulate, Papeete, until saturday the 14th, instant at noon, for the repairs of the bark *Selma*, of Sydney, now lying in this port, as well as for the supply of material requisite to enable her to proceed to sea, which according to survey is as follows:

- 1 spar for foremast;
- 1 do mainmast;
- 1 do bowsprit;
- 1 do foremast;
- 2 top gallant sails;
- 1 Fore sail;
- Copper and nails;
- Hard wood for bends and stanchions;
- Pine timber for topside, etc., etc.

Parties desirous of tendering may obtain information at the british consulate, as to the proposed mode of paying for the repairs of the *Selma*.

Papeete, 7 april 1855.

L'Imprimeur gérant: H. GEORGETTE DU BURNON.